

Nériglissor devait être *rab-mag*¹. Il était ainsi à la tête de la caste des docteurs, qui, comme héritiers de l'antique science des Chaldéens, portaient spécialement ce nom. Comme tout était héréditaire dans cette caste, son père avait dû par conséquent aussi en être *rab-mag*, c'est-à-dire chef. Pendant la maladie du roi, il exerçait par là même de plein droit la régence². Il prit alors le titre de roi, ou bien son fils le lui attribua plus tard pour cette raison. Nabuchodonosor semble faire allusion à une sorte d'usurpation, pendant sa folie, quand il dit : « Ma raison me revint ; la dignité de ma royauté, ma magnificence, ma splendeur me furent rendues, mes conseillers et mes grands me cherchèrent, je fus rétabli dans ma royauté³. »

Le vieux roi touchait alors à la fin de son règne, mais les derniers jours en furent brillants comme les premiers. Il mourut à Babylone après un règne de 43 années, en 561 avant J.-C.⁴. Il devait avoir près de 80 ans⁵.

¹ Cf. Jer., xxxix, 3. Voir plus loin, p. 340.

² Bérose, Fragm. 14, *Historicorum græcorum Fragmenta*, édit. Didot, t. II, p. 506, nous apprend expressément que cette caste avait exercé la régence, à la mort de Nabopolassar, en attendant le retour de Nabuchodonosor qui faisait alors une expédition en Syrie. Voir plus haut, p. 148.

³ Dan., iv, 33 ; Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 204-208.

⁴ Voir canon de Ptolémée, t. I, p. 571.

⁵ G. Rawlinson, *The five great ancient monarchies*, 1873, t. III, p. 61.

CHAPITRE VIII.

LES SUCCESSEURS DE NABUCHODONOSOR.

Le livre de Daniel, à cause de sa forme épisodique, passe sous silence la mort de Nabuchodonosor et nous transporte brusquement de l'histoire de sa folie à la dernière nuit de Baltasar, qui fut aussi la dernière de l'indépendance de Babylone. Nous allons suppléer à cette lacune, en quelques mots, pour qu'il soit plus facile de comprendre la suite des événements. Les contemporains de Daniel avaient tous les faits présents à la mémoire ; il faut les faire revivre, autant qu'il est possible, pour les lecteurs de nos jours.

Nabuchodonosor eut pour successeur son fils Évil-Mérodach¹. Ce prince ne régna que deux ans². L'un de ses premiers actes fut de remettre en liberté le malheureux roi de Jérusalem.

¹ Bérose, Fragm. 14, dans *Historicorum græcorum Fragmenta*, édit. Didot, t. II, p. 507 ; Polyhistor, *ibid.*, Fragm. 12 de Bérose, p. 505 ; Abydène, *ibid.*, 10 a, t. IV, p. 284. — Sur Évil-Mérodach et ses successeurs, voir B. T. A. Evetts, *Babylonische Texte. Heft VI*, B. *Inscriptions of the reigns of Evil-Merodach (B. C. 562-559), Neriglissor (B. C. 559-555) and Laborosoarchod (B. C. 555)*, in-8°, Leipzig, 1892.

² D'après le canon de Ptolémée et Bérose. Polyhistor lui donne 12 ans de règne, *loc. cit.*, et Josèphe, 18, *Ant. Jud.*, X, xi, 2. Il régna en réalité 2 ans. Les tablettes de la collection Égibi, dont nous parlerons plus loin, contiennent des documents appartenant à toutes les années du règne de Nabuchodonosor jusqu'à la 43^e, où un contrat est daté du premier mois de cette année, c'est-à-dire de Nisan. C'est le dernier qui porte le nom du grand monarque. Le suivant est du septième mois, Tisri, et porte le nom d'Avil-Mardouk : c'est l'Évil-Mérodach du quatrième livre des Rois. II (IV) Reg., xxv, 27. « Le règne d'Évil-Mérodach dura jusqu'au cinquième mois (Ab) de la seconde année, c'est-à-dire 560 avant J.-C., où il fut renversé par Nergal-sar-usur, ou Nériglissor, fils de Bel-sum-iskun, dont la première tablette datée est du huitième mois (Marchesvan) de cette année. » Boscawen, *Babylonian dated Tablets*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, t. VI, 1878, p. 26. Cf. *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, mai 1884, t. VI, p. 194, 198.

salem, Jéchonias, qui languissait en prison depuis trente-cinq ans¹. Il périt bientôt victime du mécontentement des Babyloniens, qui lui reprochaient son intempérance et son mépris des lois².

Nériglissor lui succéda. Il avait épousé une fille de Nabuchodonosor et s'était mis à la tête de la conspiration formée contre son beau-frère. C'est vraisemblablement le personnage dont parle Jérémie³, qui le qualifie de *rab-mag*⁴. Quand

¹ II (IV) Reg., xxv, 27-28; cf. Jer., lII, 31-32. L'auteur sacré nomme ce roi de Babylone, en nous apprenant que le 27^e jour du 12^e mois, c'est-à-dire, Adar, dans l'année où il commença à régner, il délivra de sa prison Jéchonias roi de Juda. L'année de son avènement, que les Babyloniens appelaient : *sanat ris sarrutu*, « l'année du commencement de la royauté, » est l'an 562. La date fournie par les monuments babyloniens est en parfait accord avec la Bible, qui fixe l'année de la délivrance de Jéchonias à la 37^e année de sa captivité : elle avait commencé par conséquent en 598, la 6^e année du règne de Nabuchodonosor, sept ans après la bataille de Charcamis qui avait eu lieu en 605. Boscawen, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 1878, t. vi, p. 26.

² Bérose, Fragm. 14, dans *Historicorum graecorum Fragmenta*, édit. Didot, t. II, p. 507.

³ Jer., xxxix, 3, 13, Notre Vulgate, par sa ponctuation actuelle, semble faire de Nériglissor, le rab-mag, trois personnages distincts; *Neregel*, *Sereser* et *Rebmag*; au v. 13, nous lisons même : *Neregel et Sereser et Rebmag*, mais la conjonction *et* n'existe pas dans le texte hébreu, qui transcrit très exactement les consonnes du nom de Nériglissor, נְרִיגְלִיסֹר, que le dieu Nergal protège le prince ! en le faisant suivre de son titre de רַב־מַג, exactement partagé en deux mots. La connaissance que nous avons maintenant des monuments assyriens ne permet pas de douter que Nériglissor, le rab-mag, ne soit un seul et unique personnage.

⁴ Sur l'origine du mot *rab-mag*, voici ce qu'on peut dire : « On a fait diverses tentatives pour expliquer le nom des מַג, *Mág* ou *Magi*, parce qu'on espérait que la découverte de sa véritable étymologie jetterait du jour sur l'origine des arts magiques et sur la nationalité des anciens Mèdes, dont une tribu est appelée par Hérodote Μάγοι. Quelques savants ont essayé d'expliquer le nom par une étymologie aryenne, tandis que d'autres maintiennent son origine sémitique (a). Il est difficile de concevoir comment

(a) Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 2^e édit., 1883, p. 417-421. L'explication de M. Schrader, d'après lequel le mot *mág* vient du ba-

Nabuchodonosor s'était retiré à Riblah ou Reblatha¹, il avait chargé les chefs de son armée de presser le siège de Jérusalem et Nériglissor était l'un des principaux². Celui-ci prend sur ses briques le titre de *rab-mag* que lui donne la Bible³. Il se donne aussi comme le fils de « Bel-sum-iskun, roi de Babylone, » d'ailleurs inconnu⁴.

Il régna trois ans et quelques mois (559-556), vivant en paix avec ses voisins et occupé de la construction d'un grand palais, à l'ouest de Babylone, pour l'embellissement duquel il épuisa les ressources de l'art assyro-chaldéen⁵.

La véritable origine de ce mot peut être restée si longtemps inconnue. Le passage de Jérémie, xxxix, 3, qui décrit le *rab-mág*, entrant à Jérusalem avec les autres dignitaires de Nabuchodonosor, et le fait bien connu que la Babylonie est la patrie des arts magiques, indiquent également l'origine babylonienne de ce mot. Les inscriptions cupéiformes ne manquent pas de nous fournir des preuves de cette origine. L'assyrien *máhu* est synonyme d'*ášipu*, « sorcier » (a), et un texte d'Assurbanipal, publié par George Smith (b), mentionne l'interprétation des visions qu'on a eues en songe comme la fonction particulière des *máhê*. La forme assyrienne du mot est *magha*, lequel a passé en babylonien sous la forme *máhu*, « le très révérend » ... Cette étymologie, si elle est acceptée, fournit une preuve remarquable que le מַג hébreu dans מַג, *mág*, a la prononciation aspirée. » Fdr. Delitzsch, *The Hebrew Language viewed in the light of Assyrian Research*, p. 13-14. L'explication proposée par M. Delitzsch n'est pas certaine, mais c'est bien la meilleure qui ait été donnée jusqu'ici.

¹ II (IV) Reg., xxv, 6, 20, 21; Jer., lII, 9, 10, 26, 27; xxxix, 5-6.

² Jer., xxxix, 3, 13.

³ G. Rawlinson, *The five great ancient monarchies*, 1873, t. III, p. 62.

⁴ Voir plus haut, p. 337.

⁵ En voir la description dans Diodore de Sicile, II, 7-9, édit. Didot, t. I, p. 86-89.

bylonien *émqu*, *émgu* « sage » (עִבּוּק), a contre elle des raisons tirées de la linguistique.

(a) « Cf. W. A. I., II, 32, 19, avec 51, 49, et V. 23, 46. D'après ces passages *Mah-hu-u* est synonyme d'*éš-še-pu-u* (*éšépú*) et *ášipú* (אֲשִׁיפּ, *'áššáf*). Remarquer de plus le passage W. A. I., II, 31, n° 5, col. II, où le mot *máhê* est placé à côté des idéogrammes des sorciers et des prêtres. »

(b) « *History of Assurbanipal*, p. 128, 95. »

Il eut pour successeur son fils Labosorracus. Ce dernier n'était encore qu'un enfant¹; on prétendit reconnaître en lui des inclinations mauvaises, on le déposa et le mit à mort. La couronne, qui était restée soixante-dix ans dans la maison de Nabopolassar, passa alors sur la tête de Nabonide, l'un des conjurés. Son père avait été rab-mag². Il n'était uni par aucun lien de parenté à la famille de Nabuchodonosor, mais après son avènement au trône, il épousa une fille de ce roi³, afin de réunir en sa personne tous les droits à la royauté, et de s'assurer l'appui de tous les partis.

Des changements importants venaient alors d'avoir lieu dans le voisinage de la Chaldée. Cyrus, le futur libérateur des Juifs captifs à Babylone, était devenu roi des Perses et, en sa personne, la domination aryenne était passée des Mèdes au peuple dont il était le chef⁴. Le jeune monarque

¹ Παις ὄν, dit Bérose, Fragment 14, *loc. cit.*, édit. Didot, p. 507.

² *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. 1, pl. 68.

³ Cf. Dan., v, 2, 11, 13, 18, 22. Telle a toujours été la pratique des usurpateurs en Orient, Hérodote, III, 68, 88; Josèphe, *Antiq. jud.*, XIV, XII, 1. C'est sans doute à cause de ce mariage qu'il donna à un de ses fils le nom de Nabuchodonosor.

⁴ Il existe dans la plaine de Mourgab, où s'élevait autrefois Pasargade, la première capitale de la Perse, un groupe de piliers en ruine. Sur l'un d'entre eux est un bas-relief représentant un personnage que les uns croient être un Génie, et les autres avec plus de raison, Cyrus. (Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e édit., t. II, p. 418; M. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, in-4^o, Paris, 1893, p. 49, 50). Il est drapé dans une sorte de chasuble à franges; il est coiffé d'une couronne ornée de serpents uræus, surmontée d'un ornement à forme étrange et de signification inconnue; un seul de ses bras est visible; il est levé dans l'attitude de l'invocation ou du commandement; quatre ailes, deux tournées en haut et deux en bas, sont fixées à ses épaules: c'est le symbole du pouvoir royal, Hérodote, I, 209. Les ailes sont empruntées à l'Assyrie; les uræus à l'Égypte. Au-dessus du bas-relief est écrit en perse, en ansanien et en babylonien: « Je suis Cyrus, roi, Achéménide. » Voir Figure 29,



29. — Cyrus, d'après un bas-relief de Mourgab.

nourrissait des projets ambitieux et voulait conquérir l'Asie. La Lydie envoya des ambassadeurs à Nabonide, pour former une ligue offensive et défensive contre les ennemis qui menaçaient leur indépendance. Ces ambassadeurs furent bien reçus et l'alliance conclue. Nabonide s'empressa alors de fortifier sa capitale; son œuvre principale consista à endiguer l'Euphrate. Le fleuve avait coulé jusque-là librement au milieu de la ville. Craignant qu'il ne pût servir à une armée assiégeante pour pénétrer dans la place, le roi l'emprisonna dans des murs en briques, d'une grande hauteur, percés seulement, de distance en distance, de portes de bronze¹.

Ces détails nous ont été transmis par Hérodote et par Béroze. Jusqu'ici l'histoire de Nabonide ne nous était connue que par les rares fragments de ces auteurs anciens. Depuis 1879, nous possédons une inscription cunéiforme qui est très mutilée, mais qui nous fournit néanmoins les renseignements les plus précieux sur les années qui précédèrent et qui suivirent la prise de Babylone par Cyrus. C'est une tablette d'argile crue, de 0^m,11 centim. de hauteur sur 0^m,09 centim. de largeur, portant, sur chacune de ses faces, deux colonnes d'écriture de vingt à vingt-huit lignes².

La première colonne est tellement délabrée qu'on peut y lire à peine quelques mots dont la signification est incertaine.

d'après Flandin et Coste, *Voyage en Perse*, t. iv, p. 198. On peut voir *ibid.*, et t. v, pl. 83, son tombeau, ou bien dans Kossowicz, *Inscriptiones palæopersicæ*, p. 5.

¹ Béroze, Fragment 14, *loc. cit.*

² Th. G. Pinches, *On a cuneiform Inscription relating to the capture of Babylon by Cyrus and the Events which preceded and led to it*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 1882, t. vii, p. 139. Cette tablette a été acquise par le British Museum, dans les derniers mois de 1879. Voir pour les autres monuments de Nabonide

A partir de la seconde colonne, on lit ce qui suit :

1. Il rassembla [son armée ?] et contre Cyrus, roi d'Ansan, marcha Is[tumegu (Astyage)] et...
2. Astyage, son armée se révolta contre lui; il fut fait prisonnier, [et] [li]vré à Cyrus.
3. Cyrus, dans la terre d'Ecbatane, la cité royale, l'argent, l'or, les meubles, les biens [prit].
4. D'Ecbatane il les emporta et à Ansan il les prit, les meubles, les biens qu'il avait pillés.

5. La septième année, le roi [Nabonide] était dans la ville de Téma¹; le fils du roi, les officiers et son armée, à Accad.

6. [Le roi en Nisan] à Babylone n'alla pas; Nabu à Babylone n'alla pas; Bel n'y alla pas; le sacrifice (manqua [?]);

7. des victimes dans É-Saggil et É-Zida, aux dieux de Babylone et de Borsippa, pour la paix (?)

8. ils offrirent; un gouverneur (?) du jardin et du palais fut nommé.

9. Huitième année.

10. La neuvième année, le roi Nabonide était à Téma, le fils du roi, les officiers et les soldats étaient à Accad. Le roi, au mois de Nisan, à Babylone

11. n'alla pas; Nabu à Babylone n'alla pas; Bel n'y alla pas; le sacrifice pour le péché (manqua [?]).

12. Des victimes dans É-Saggil et É-Zida, aux dieux de Babylone et de Borsippa, pour la paix, furent offertes.

13. Au mois de Nisan, le cinquième jour, la mère du roi qui, à Dur-Karasu demeurait, sur l'Euphrate, au delà de Sippara,

qu'on possède aujourd'hui, E. Schrader, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 80, 121, 128-137; C. Bezold, *Two inscriptions of Nabonidus*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, janvier 1889, t. XI, p. 84-103; Fr. V. Scheil, *Inscription de Nabonide* (trouvée à Moudjellibéh, près de Hilléh), in-4°, Paris, 1895 (tirage à part du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XVIII, 1896, p. 15-29, 77-78.

¹ Ou Téva.

14. mourut; le fils du roi et ses soldats, pendant trois jours, firent le deuil (?) et [la] pleurèrent. Au mois de Sivan, dans la terre d'Accad,

15. deuil pour la mère du roi il y eut. Au mois de Nisan, Cyrus, roi de Perse rassembla son armée et

16. au-dessous d'Arbèles il traversa le Tigre et au mois d'Iyar, à la terre d'Is...

17. Son roi (d'un pays inconnu) il tua; ce qu'il possédait, il prit...

18. Après se trouvèrent...

19. La dixième année, le roi était à Téma, le fils du roi, les officiers et l'armée étaient à Accad. Le roi, au mois [de Nisan, n'alla pas à Babylone];

20. Nabu à Babylone n'alla pas; Bel n'y alla pas; le sacrifice pour le péché manqua (?); des victimes dans [É-Saggil et É-Zida]

21. aux dieux de Babylone et de Borsippa, pour la paix furent offertes. Au mois de Sivan: le vingt et unième jour,...

22. de la terre d'Élam dans la terre d'Accad... le préfet d'Érech...

23. La onzième année, le roi était à Téma; le fils du roi, les officiers et l'armée étaient à Accad. Au mois de Nisan, le roi n'alla pas à Babylone;

24. Nabu à Babylone n'alla pas; Bel n'y alla pas; le sacrifice pour le péché manqua (?); des victimes dans É-Saggil et É-Zida

25. [aux dieux de] Babylone [et de Borsippa, pour la paix] on offrit.....

Ici la tablette est brisée. Les premières lignes de la première colonne du verso n'offrent aucun sens suivi, jusqu'à la seizième année. « Un long paragraphe est consacré aux événements de la dix-septième année; malheureusement le commencement en est fruste. Nous y voyons cependant que le roi descendit cette année-là au temple d'É-tur-kalama. Nous y apprenons également que le peuple « de la mer in- » férieure, » c'est-à-dire des bords de la Méditerranée, se révolta. C'est évidemment le commencement de la fin, et le

roi pense alors aux dieux qu'il avait négligés, car le texte enregistré ce fait « que le dieu Bel sortit, » c'est-à-dire que sa statue fut portée en procession, et qu'une fête, ainsi que des sacrifices pour la paix, furent célébrés. Zamalmal et les dieux de Kis (Hymer), Beltis et le dieu de Kharsak-Kalama « descendirent à Babylone, c'est-à-dire y furent portés¹. » Le texte continue ensuite :

10. A la fin du mois d'Élul, les dieux d'Accad,...

11. qui étaient au-dessus et au-dessous de la voûte du ciel (?) descendirent à Babylone. Les dieux de Borsippa, de Cutha

12. et de Sippara ne descendirent pas. Au mois de Tammouz, Cyrus, une bataille à Rutum², contre...

13. De la rivière de Nisallat au milieu de l'armée de la terre d'Accad... Les hommes d'Accad

14. se révoltèrent. Les soldats [de Cyrus], le quatorzième jour, Sippara, sans combat, prirent.

15. Nabu-na'id s'enfuit. Le seizième jour, Ugbaru³, gouverneur de la terre de Gutium⁴ et l'armée de Cyrus, sans combat,

16. à Babylone descendirent. Ensuite, Nabonide, quand il [l']eut lié (?), à Babylone il [le] prit. A la fin du moins de Tammouz, les rebelles

17. de la terre de Gutium les portes d'É-Saggil fermèrent (?), [mais] pour sa défense, rien dans É-Saggil ni dans les temples

18. n'était placé (?) et une [seule] armé (?) ne s'y trouvait pas. Au mois d'Arah samnu⁵, le troisième jour, Cyrus à Babylone, descendit.

¹ Th. G. Pinches, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. VII, 1882, p. 143.

² Rutum ou Rutuv était près de Pékod, à quelque distance au sud de Babylone. *Records of the past*, t. XI, p. 92-93.

³ C'est celui qu'Hérodote, III, 70, 73, appelle Gobryas.

⁴ Sur Gutium ou Guli, voir t. I, p. 496. Cf. Fr. Lenormant, *Essai de commentaire sur les fragments cosmogoniques de Béroze*, p. 27, et G. Rawlinson, dans le *Journal of the royal Asiatic Society*, janvier 1880, t. XII, p. 77-78.

⁵ Le huitième mois, octobre-novembre, Marchesvan. Voir, à la fin du volume, Appendice I, n° II.

19. Les routes (?) devant lui étaient sombres¹. La paix dans la ville il établit. Cyrus la paix à Babylone

20. entière annonça. Ugbaru, son lieutenant, comme gouverneur dans Babylone il établit,

21. et du mois de Kislev au mois d'Adar, les dieux de la terre d'Accad que Nabonide à Babylone avait envoyés,

22 dans leurs sanctuaires on les rapporta. Au huitième mois, [il y eut] une éclipse (?) le onzième jour. Ugbaru à...

23. et tua le fils (?) du roi. Du vingt-septième jour du mois d'Adar au troisième jour du mois de Nisan, deuil dans Accad [il y eut].

24. Tout le peuple [par la mort] de son chef [fut] libre (?). Le quatrième jour, Cambyse, fils de Cyrus,

25. dans le temple du sceptre du monde une fête institua (?)².

Le reste de l'inscription est mutilé et n'offre plus aucun sens suivi.

Nous voyons par ce qui précède que la neuvième année du règne de Nabonide, Cyrus avait passé le Tigre au-dessus d'Arbèles et vaincu un roi chaldéen. Ce ne fut que la dix-septième année de Nabonide, comme nous l'apprenait Hérodote, que Cyrus attaqua la Babylonie. La révolte du pays d'Accad favorisa ses projets de conquête. Il put s'emparer ainsi sans combat de la ville de Sippara, la Sépharvaïm de la Bible, où il semble que Nabonide se trouvait alors. Le roi de Babylone s'enfuit, mais il fut fait prisonnier deux jours après, le 16 Thammouz, par Ugbaru, gouverneur du pays de Gutium. L'armée à la tête de laquelle était le fils de

¹ *Harinie ina panisu adari.*

² Th. G. Pinches, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. VII, 1882, p. 156-168. Cf. E. Babelon, *Les inscriptions cunéiformes relatives à la prise de Babylone par Cyrus*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. III, 1881, p. 349-372; Id., *Nouvelles remarques sur l'histoire de Cyrus*, *ibid.*, t. IV, p. 674-683; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 123-135; O. E. Hagen, *Keilschrifturkunden zur Geschichte des Königs Cyrus*, dans les *Beiträge zur Assyriologie*, t. II, 1894, p. 218-223.

Nabonide et qui gardait le pays d'Accad fut battue; Cyrus prit alors le chemin de la capitale et s'en empara sans combat.

L'inscription ne nous donne aucun détail sur la manière dont il entra dans Babylone. Les documents cunéiformes sont, en général, très sobres de détails; dans la circonstance présente, la tablette, rédigée par les habitants du pays, devait naturellement l'être plus encore qu'à l'ordinaire. Le désir de plaire aux Babyloniens y est manifeste; il ne fallait donc pas insister sur leur défaite; il ne fallait point rappeler leur incurie à garder leur capitale. Malgré la découverte de cette inscription, il nous faut donc encore recourir aux historiens anciens pour savoir comment eut lieu la grande catastrophe et comment finit l'empire chaldéen, dont le premier songe de Nabuchodonosor avait annoncé la ruine.

CHAPITRE IX.

BALTASAR.

Le livre de Daniel nous apprend que c'était Baltasar, et non Nabonide, qui commandait à Babylone lorsque Cyrus s'en empara¹. Il donne à Baltasar le titre de roi, il l'appelle fils de Nabuchodonosor, mais il ne nous fournit ni sur son origine ni sur sa royauté aucun autre renseignement. Le document qu'on vient de lire nous fait connaître que le fils de Nabonide était à la tête de l'armée chaldéenne, mais il ne le nomme point par son nom. Aucun historien profane ne parle de Baltasar. Ce personnage est resté enveloppé jusqu'ici d'ombres épaisses. Cependant il occupe une place importante dans les récits du dernier des grands prophètes; il est donc à propos de recueillir tout ce qui peut jeter sur lui quelque lumière et éclaircir ainsi le texte sacré, tout en réfutant les objections auxquelles son rôle a donné lieu².

¹ Le nom de Baltasar, *Bel-sar-usur*, « Bel, protège le roi, » se rencontre aussi dans l'histoire d'Assyrie, où il désigne un gouverneur de la ville de Kisesim. Cooper, *An Archaic Dictionary biographical, historical and mythological*, in-8°, Londres, 1876, p. 131.

² L'histoire de Baltasar a souvent servi de prétexte pour attaquer le livre de Daniel. « Jusqu'à présent on n'avait sur ces événements décisifs d'autres données que la légende de Baltasar et le récit presque aussi légendaire d'Hérodote, dit M. J. Halévy. On sait que le livre de Daniel figure dans le canon biblique, non parmi les prophètes, mais dans les hagiographes, lesquels sont d'une moindre autorité... Nabonide... est le dernier roi de Babylone et le règne de Baltasar, aboutissant aux mots fatidiques : *Mané, Tével, Pharès*, doit être définitivement rayé de l'histoire, à moins d'admettre que Baltasar et Nabonide ne font qu'un. Le fils de Nabonide, connu sous le nom de *Belsarouçour*, qui ressemble singulièrement à la forme hébraïque *Belsaçar* (*Baltasar*), n'a pas régné. » J. Halévy, *Cyrus*